

## La violence au temps des troubles de religion (vers 1525 - vers 1610)

In: Histoire, économie et société. 1989, 8e année, n°4. pp. 507-525.

---

Citer ce document / Cite this document :

Crouzet Denis. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525 - vers 1610). In: Histoire, économie et société. 1989, 8e année, n°4. pp. 507-525.

doi : 10.3406/hes.1989.2370

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hes\\_0752-5702\\_1989\\_num\\_8\\_4\\_2370](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hes_0752-5702_1989_num_8_4_2370)

---

## Résumé

Résumé : Plusieurs hypothèses sont examinées dans le texte qui suit. La première est qu'à l'origine de la déchirure française de la robe de l'Eglise il y a une grande angoisse eschatologique qui se saisit à partir de 1525 des fidèles. La seconde est que le calvinisme provoqua à partir de 1545-1550 des adhésions toujours plus nombreuses parce qu'il était reçu subjectivement comme un mode de libération de l'angoisse du Jugement imminent. La troisième est que les violences des guerres de religion rendent compte de cette rupture : dans leur modalité catholique elles furent des violences de possession par l'Esprit de Dieu, théâtralisant le châtimeut eschatologique des réprouvés. Dans leur spécificité huguenote, elles furent des violences de la raison. La quatrième est que la Ligue s'inscrit dans la continuité de cette poussée panique. Génératrice du régicide de 1589, elle fut un mouvement mystique de préparation pénitentielle à la venue de Dieu, retournant toutefois la pulsion sacrale de violence vers l'intériorité de chaque fidèle. La cinquième est que la reconstruction de l'Etat fut rendue possible par la diffusion d'une idéologie néo-stoïcienne.

## Abstract

Abstract : This article is abstracted from a doctoral dissertation which was presented to the University of Paris IV-Sorbonne in January 1989. It discusses the following hypotheses : 1)The origin of the break-up of Christian unity in France lies in a powerful eschatological anguish, which spread among the faithful from 1525 onwards ; 2)Calvinism enjoyed growing support from 1545-1550 onwards, because it was subjectively received as liberating men from the agony of impending Doomsday ; 3)Acts of violence during the French wars of religion were a reflection of this break-up. In their catholic form, they resulted from possession by God's spirit and theatricalized the eschatological punishment of the reprobate. In their huguenot specificity, they were rational deeds ; 4)The Catholic League belongs to the continuum of this panic impulse. As responsible for the regicide of 1589, it was a mystical movement of preparation by penance for the Second Coming, though it reverberated the sacramental impulse to violence towards the faithful's inner-self ; 5)The restoration of the State was only made possible by the spreading of a neo-stoic ideology.

jeun, une dimension plus défensive qu'offensive.

~~Il est une seconde hypothèse, qui est que~~ Il est impossible d'étudier le mode de défense catholique contre l'hérésie sans prendre en compte la puissance de l'imaginaire prophétique de la fin des Temps. La violence est exercée sur des huguenots qui sont simultanément les signes d'une colère eschatologique de Dieu à l'égard d'une humanité toute abandonnée à la charnalité, et les moyens pour cette humanité de dire son retournement vers Dieu. Elle est une violence d'une extrême intensité et cruauté par laquelle les violents se glissent sotériologiquement\* dans l'ordre prophétique du Jugement de Dieu ; ils rejoignent immédiatement et mystiquement Dieu dans la violence qu'il a prophétisée devoir accomplir sur les corps de Ses ennemis, en déchiffrant l'abandon eschatologique de ces corps à Satan, dans un théâtre agi de la lutte finale entre le Spirituel et le charnel, la Vie et la mort. La violence a ceci de capital qu'elle s'analyse comme la cristallisation de l'angoisse de ne pas être, dans le temps de l'imminence du Jugement, de ceux qui seront revêtus d'aubes blanches pour l'Eternité. Les rituels d'agression prouvent que la grande obsession du siècle est, effectivement, une obsession de la seconde venue du Christ et que la conscience catholique est saisie d'un frémissement d'accomplissement prophétique qui n'est pas sans rappeler l'esprit de Croisade étudié dans le grand livre d'A. Dupront, *Du Sacré*. L'accomplissement est écrit sur les corps massacrés des hérétiques selon plusieurs modalités qui mettent à nu la vérité démoniaque de l'infidèle, par delà les artifices prédits par Dieu en l'Écriture.

La première modalité montre que les violents sont en prise directe sur les textes d'Artus Désiré ou d'Antoine de Monchy, qui dénonçaient dans l'hérésie une religion diabolique de satisfaction des passions du corps et qui figuraient Calvin trônant au

\* Sotériologie = Étude des différentes doctrines religieuses du salut de l'âme.

sommet d'un arbre des hérésies, dont le tronc n'était qu'un sexe gigantesque sortant du bas-ventre de Satan. La violence collective théâtralise le dévoilement de la lubricité de l'hérétique, dès l'affaire de la rue Saint-Jacques, quand les femmes arrêtées sont traitées de « putains » par la foule catholique. Puis la violence va mettre en scène cet imaginaire de l'hérétique coupable du crime de lèse-Majesté divine, fornicateur sous l'apparence de la piété, dans des tableaux qui disent la prophétie divine accomplie de la surréction des hypocrites dissimulant les hommes charnels. A Orange, en 1562, les cadavres des femmes massacrées sont ainsi exposés nus, « après leur avoir mis des cornes de bœufs, ou des pierres, ou de petits pieux, dans les endroits que la pudeur ne permet pas de nommer » selon le narrateur. Des rituels évoquent encore la débauche qui a poussé l'homme et la femme vers l'hérésie, comme celui consistant à étendre des corps nus enlacés dans des positions évocatrices, ou embrassant des pourceaux morts.

Une autre modalité de la violence prophétique consiste en une défiguration, qui certifie que les hérétiques sont ceux dont Dieu a prédit qu'ils se sépareront de Lui toujours par désir de satisfaire leurs corps. Ce n'est pas par hasard si les cadavres des huguenots sont traînés rituellement dans les boues, laissés sur des fumiers, ou jetés à la voirie ; ils sont ainsi habillés d'ordure, défigurés et déshumanisés, comme pour déclarer qu'ils ont perdu leur humanité en perdant leur âme, qu'ils n'ont plus rien de commun avec la créature faite par Dieu à Son image : ils sont morts à Dieu, ils sont pourriture et immondicité pour avoir commis l'adultère spirituel avec Satan, et la violence les révèle en leur vérité d'immondicité. Le même processus de déshumanisation se retrouve dans les multiples coups qui martèlent les corps morts, qui sont destinés, en rendant informes les corps, à marquer leur séparation d'avec Dieu : infinis coups qui dénotent l'aspiration collective à participer à une geste prophétique de vengeance de Dieu. La foule révèle la mort à Dieu de l'hérétique lorsqu'elle assomme, au moment de l'affaire de la rue Saint-Jacques, un homme « jusqu'à perdre toute forme humaine ». La conscience prophétique qui programme la gestuelle de violence est valorisée encore par des rituels d'animalisation, qui actualisent les paroles christiques annonçant qu'aux derniers Temps, dans le but de détruire l'Eglise, les loups se déguiseront en brebis, « corrompus ainsi que bestes brutes » parce que morts spirituellement, proclame un libelle prophétique du temps. L'animalisation décape sous l'apparence la vérité d'un corps bestial, découvrant que l'hérétique est de ceux dont Jésus a prophétisé qu'ils viendront aux derniers Temps avec la Bête assaillir Son Eglise sainte, et introduisant les meurtriers dans l'accomplissement de la violence eschatologique de Dieu. Nombreux sont les textes qui disent que les catholiques traitent leurs victimes « comme des bestes ». Exemple encore des petits enfants de Provins attachant une corde aux pieds d'un hérétique et le tirant ainsi par les rues de la ville « comme on fait d'une beste morte ».

Une autre expression de la violence perçue comme accomplissement prophétique est celle qui infernalise le corps de l'hérétique, en inscrivant sur lui des marques qui rappellent les peines que les diables font et feront souffrir en enfer, pour l'éternité, aux réprouvés. J'ai été frappé par la fréquence des mutilations pratiquées sur les visages des massacrés et fonctionnant selon un autre registre signifiant que celui de la justice

étatique : arrachage des yeux, sectionnement du nez et des lèvres, essorillement. Par la pratique de ces mutilations, la mort de l'hérétique anticipe sur l'enfer ; elle participe du Jugement de Dieu, à travers la coïncidence avec la description d'une peine infernale donnée par un texte contemporain : la vision de serpents et crapauds rongeur les mains, nez, oreilles et yeux des damnés. Parallèlement au masque d'horreur infernale posé sur l'hérétique, il y a aussi une manière de faire mourir l'hérétique par où il a péché. Ici, encore, un mimétisme de l'enfer qui est le lieu de l'application aux réprouvés de la loi du talion. Le corps de l'hérétique devient le lieu qui prophétise son châtement. Ainsi, en enfer, les friandises et mets recherchés par les gourmands et les luxurieux se transmutent en fiel, venin et amertume, disent les textes. Or le huguenot est accusé de refuser le jeûne uniquement par gourmandise, et peut-être le supplice subi par un drapier d'Orléans en 1572 théâtralise-t-il la mort infernale à laquelle il sera condamné par Dieu pour avoir mangé chair en Carême ? Il est attaché à un poteau, et on le force à dévorer de l'excrément humain avant d'être massacré. Le monde de la violence devient un théâtre de l'enfer, par la mise en scène d'une manducation symbolique : ce sont les cadavres dont les bouches sont remplies de feuillets de bibles en français, condamnation pour avoir selon les prédicateurs dévoré l'Évangile toute crue sans tenir compte de la doctrine des Pères de l'Église. Et à ces cadavres condamnés à souffrir par quoi ils ont péché, les violents crient : « vous avez tant aimés ces livres mangés en à ceste heure vostre saoul ». L'enfer, les catholiques y mènent encore prophétiquement les hérétiques en les abandonnant à la manducation des chiens, qui évoquent les chiens dévorants dont Robert le Roquez a la vision en 1560, dans un grand poème eschatologique, qu'attendent en enfer les réprouvés ; en les jetant dans des puits, autre symbole de la bouche d'enfer, et peut-être en précipitant leurs corps dans les rivières.

Tous ces rituels convergent pour montrer une violence panique qui met en scène le Jugement de Dieu, le Temps prophétique de la venue de Dieu séparant ceux qui Lui ont été fidèles de ceux qui, pour satisfaire leur chair, ont obéi à la Bête apocalyptique. Les violences sont actes de sacralité par lesquels l'homme s'unit au Christ accomplissant l'ordre des Temps, actions mystiques de saisie par l'Esprit, de possession et d'union culminant dans des projets de croisade contre les hérétiques. Il a été procédé à l'étude des tensions que cette imposition spirituelle génère face à la puissance temporelle. Aucune loi humaine n'est susceptible de contredire la Loi de Dieu. Contre les ordonnances iniques du Prince, les prophètes de Dieu tendent à justifier que le « peuple s'attribue de soy mesme la puissance du glaive » ; la liberté de conscience est contradictoire de l'ordre de Dieu qui est unité. La paix, dans un royaume qui connaît la division de foi, « ne mérite pas le nom de paix ». Sourd, dans la durée des violences catholiques, un défi des hommes au roi temporel, qui n'est pas sans annoncer la crise ligueuse.

END

